

Un doux regard d'amour... bilingue

Pierre Karch

Number 34, Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43221ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Karch, P. (1985). Review of [Un doux regard d'amour... bilingue]. *Liaison*, (34), 61–61.

Un doux regard d'amour... bilingue

par

Pierre-Paul Karch

De beaux gestes et beautiful deeds, par Marie-Lynn Hammond. Une mise en scène Jackie Maxwell et John Van Burek; des décors et costumes de Francine Tanguay; éclairages de Louise Guinand. La musique et les paroles par Marie-Lynn Hammond. Avec Diana Belshaw, Marie-Lynn Hammond et Louise Philippe ainsi que Claude Allard et Marilyn Lerner de l'interprétation musicale. Une production du Théâtre du P'tit Bonheur, jouée à la Cour Adelaïde du 29 novembre au 16 décembre, à Toronto.

Dans la création plus anglaise que française qui a pour titre *De Beaux Gestes et Beautiful Deeds*, Marie-Lynn Hammond trace un portrait à double foyer de ses grands-mères qui incarnent tous nos préjugés sur les Canadiennes anglaises et les Canadiennes françaises.

Corinne, comme Maria Chapdelaine, renonce tôt à l'amour pour faire, adolescente, un mariage de convenance. Veuve à 23 ans, mère de deux enfants, elle se voit maintenant dans la triste obligation de faire un mariage de raison. Elle épouse, en secondes noces, un homme qui a trente et un ans de plus qu'elle, le père même de celui qui lui fait la cour. Elle aura le piano que le jeune ne peut lui offrir, mais elle n'aura guère le temps d'en jouer puisque Moïse lui fera huit autres enfants. La pauvre, symboliquement attelée à sa cuisine par son tablier, passe sa vie à laver, à repasser, à raccommorder, à faire le grand ménage, à préparer les repas, à avoir soin des uns et des autres.

Elsie, la grand-mère anglaise, ne connaît rien de cette vie. Issue d'une famille bourgeoise, elle ne peut travailler car les femmes de sa classe ne font tout simplement pas cela; elle ne peut non plus aller à l'université car ce serait admettre qu'elle est en peine de mari, ce qui n'est pas son cas puisqu'il ne manque pas d'hommes pour lui faire la cour. Il ne lui reste qu'une chose à faire : se marier. Elle épouse donc un fils de banquier qui — était-ce inévitable? — est régulier que c'en est énervant, prévisible que c'en est monotone, raisonnable que ça vous pousse à faire des folies. La réaction ne se fait pas attendre : Elsie devient follement amoureuse d'un pilote qui représente, en

ces années 20, l'aventure dans ce qu'elle a de plus romantique. Ils vivront vingt ans le grand amour, soit jusqu'au jour où le pilote meurt : accident? crime passionnel? L'auteur laisse planer le doute.

Marie-Lynn Hammond a été chercher dans la bible familiale des histoires susceptibles d'intéresser tout le monde. Le récit appartient à une époque qui précède sa naissance ce qui lui donne cette saveur étrange, ce parfum de lavande, ce charme exquis qu'ont seules les vieilles dentelles. Le rôle qu'elle tient sur scène est celui de l'observatrice, de la commentatrice : elle examine les documents, les questionne, relève les erreurs et fait dire à chacune de ses grands-mères la vérité qu'elles tentent, mais très gauchement, de cacher. Marie-Lynn s'amuse à raconter les frasques de ses grands-mères qui ont toutes deux eu un enfant adultérin. Le plus drôle c'est qu'on a l'impression que ce sont ces coups de foudre, ces coups de tête, ces coups de sang que l'auteur qualifie de « beaux gestes » car, à la vérité, il n'y en a pas d'autres.



Diana Belshaw (à g.), Marie-Lynn Hammond et Louise Philippe dans « De beaux gestes et beautiful deeds », au T.P.B., à Toronto, en décembre 1984. (Photo : A. Oxenham)

Ce qui fait l'excellence de ce spectacle et qui en assure le succès à Toronto d'abord où a eu lieu la première en décembre, puis à Winnipeg où la pièce a été reprise en janvier 1985, c'est le ton de cette œuvre, cette douceur qui jette sur tout un regard d'amour, de sympathie, de compréhension et qui s'allie magnifiquement bien à la musique et à la très belle voix de Marie-Lynn Hammond.

Pierre-Paul Karsh est professeur au Collège Glendon de l'Université York à Toronto.

Attention aux...

CHANSONNIERS

Si vous êtes un chansonnier professionnel qui réside en Ontario

- vous pouvez faire une demande de subvention du Conseil des Arts de l'Ontario, afin de développer votre talent professionnel
- veuillez communiquer avec le bureau franco-ontarien pour obtenir des renseignements et des formulaires de demande

Dates limites: 1^{er} mai, 1^{er} novembre

CAO

Conseil des Arts de l'Ontario
Bureau franco-ontarien
151, rue Bloor ouest
Bureau 500
Toronto, Ontario M5S 1T6
(416) 961-1660